



Le Baromètre politique

La Libre BELGIQUE rtbf .be

- **L'extrême droite peut dire merci à Daech. Dans un contexte plombé par les attentats, le Vlaams Belang réalise un nouveau bond en avant.**
- **En Wallonie, la droite radicale se renforce aussi, et flirte avec la barre des 12 %. Mais elle reste très divisée.**
- **Le mano à mano entre PS et MR s'annonce haletant tant les positions entre les deux se resserrent.**

L'extrême droite profite des temps troublés

Le sondage



Fiche technique

La période. Ce sondage a été effectué par Internet du jeudi 3 au lundi 7 décembre 2015.

L'échantillon. Ce sondage a été effectué sur un échantillon strictement représentatif de 2811 électeurs belges. Les enquêtes ont été réalisées dans chacune des trois régions de Belgique : 990 en Flandre, 911 à Bruxelles et 910 en Wallonie.

La marge d'erreur maximale. Elle est de 3,2 % sur les échantillons de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre et de plus ou moins 1,8 % sur l'échantillon total.



Le Baromètre politique

La Libre BELGIQUE rtbf .be

L'extrême droite peut dire merci à Daech. Dans un contexte plombé par les attentats, le Vlaams Belang réalise un nouveau bond en avant.

En Wallonie, la droite radicale se renforce aussi, et flirte avec la barre des 12 %. Mais elle reste très divisée.

Le mano à mano entre PS et MR s'annonce haletant tant les positions entre les deux se resserrent.

La course-poursuite du PS et du MR s'accroît

Frédéric Chardon

Libéraux et socialistes sont engagés dans un bras de fer dont le dénouement surviendra en 2019, lors des prochaines élections fédérales et régionales. Ça se lit comme le roman d'une rivalité éternelle, l'histoire du mâle dominant qui lutte pour garder son pouvoir face à son challenger. En Wallonie, le PS sent sur sa nuque l'haleine chargée d'ambitions électorales du MR: les socialistes continuent leur tassement et ne sont plus séparés des libéraux que par 2,5 points.

MR et PTB, ces alliés...

Le PS, incarné par son président Elio Di Rupo, a une image vieillissante, affectée par les compromis entre les idéaux de gauche et vingt-cinq années passées au pouvoir. Le PS n'est pas mort, bien sûr, il reste une machine de guerre qui finit souvent par déjouer les sondages d'opinion lorsque les urnes rendent leur verdict. Toutefois, le MR, qui veut lui voler le leadership wallon, a un allié objectif: le PTB. Les marxistes montent encore, ils font les poches au PS et atteignent 10,3 %.

En Région bruxelloise, la rivalité rouge-bleue est encore plus aiguë: le PS vient de repasser en tête (de très peu), il double le MR. Les libéraux savent que s'ils veulent pouvoir négocier une présence dans les gouvernements régionaux en 2019, ils doivent au minimum être n°1 dans la capitale histoire d'avoir des arguments pour forcer une coalition en Wallonie dont ils feraient partie. Comme "La Libre" le révélait cette semaine, les réformateurs ont bien conscience de cette nécessité stra-

tégique et envisagent dès lors d'ouvrir leurs rangs à davantage de personnes issues de l'immigration. Le MR ne veut pas tomber dans le "communautarisme" mais veut quand même de mieux coller à la donne sociologique de Bruxelles-Capitale.

La vitrine fédérale du MR

Bien entendu, pour s'imposer comme leader partout, les troupes de Charles Michel disposent d'une vitrine exceptionnelle: le gouvernement fédéral, où ils occupent tous les maroquins francophones. Paradoxalement, les réformes de l'Etat successives n'y ont pas changé grand-chose, ce niveau de pouvoir occupe quasiment tout le terrain médiatique: choix clairs, réforme fiscale, politique sécuritaire menée en ces temps troublés par le pé-

ril djihadiste, réforme de la Justice, service minimum à la SNCB, survol de Bruxelles, prolongation des centrales nucléaires, réforme du droit de grève... La violence des débats est inouïe, les options idéologiques inhabituellement radicales. Tout cela projette en permanence le MR sur le devant de la scène.

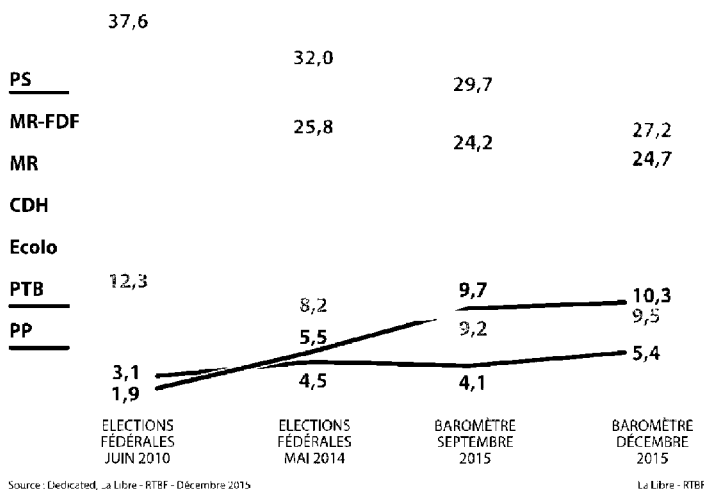
L'effet Jambon

Bon, il est évidemment poussé par la N-VA qui veut imposer des accents droitiers à la "suédoise", histoire de rester le plus gros parti de Flandre (et de Belgique). Les nationalistes semblent d'ailleurs récolter les fruits de l'action antiterroriste du ministre de l'Intérieur, Jan Jambon: la N-VA remonte tout doucement vers les 30% d'intentions de vote et se paie même le luxe de résister assez bien au siphonnage électoral que mène le Vlaams Belang dans les derniers baromètres politiques.

D'INTENTIONS DE VOTE

La N-VA flirte à nouveau avec les 30% en Flandre. L'effet de la lutte antiterroriste.

Evolution des intentions de vote en Wallonie



Fiche technique

La période. Ce sondage a été effectué par Internet du jeudi 3 au lundi 7 décembre 2015.

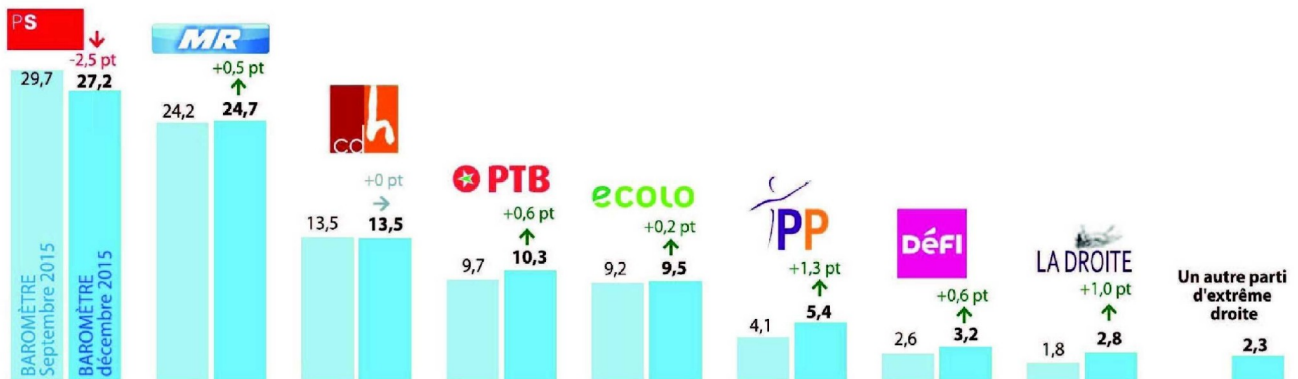
L'échantillon. Ce sondage a été effectué sur un échantillon strictement représentatif de 2811 électeurs belges. Les enquêtes ont été réalisées dans chacune des trois régions de Belgique : 990 en Flandre, 911 à Bruxelles et 910 en Wallonie.

La marge d'erreur maximale. Elle est de 3,2 % sur les échantillons de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre et de plus ou moins 1,8 % sur l'échantillon total.

Wallonie

Les extrêmes ont le vent en poupe

Le PTB continue sa progression. Le parti d'extrême gauche dépasse pour la première fois la barre des 10 %. A l'autre côté du champ politique, l'extrême droite se renforce aussi, même si elle est toujours très morcelée.



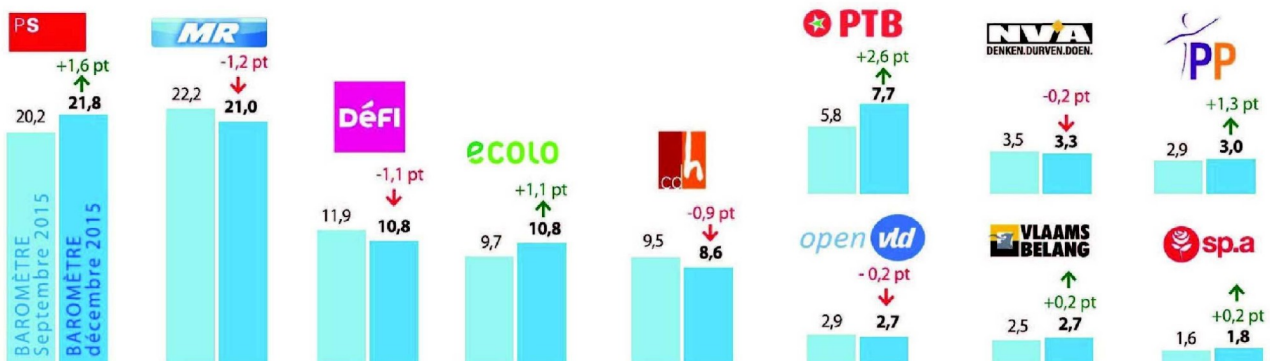
Sources: Dédicard, La Libre - RTBF - Décembre 2015

La Libre - RTBF

Bruxelles

Le PS repasse en tête

Dans leur mano à mano, le PS vient de prendre une petite avance sur le MR. De façon générale, c'est toute la gauche qui sourit puisque EcoLO et PTB progressent dans une ville qui a été mise en alerte 4.



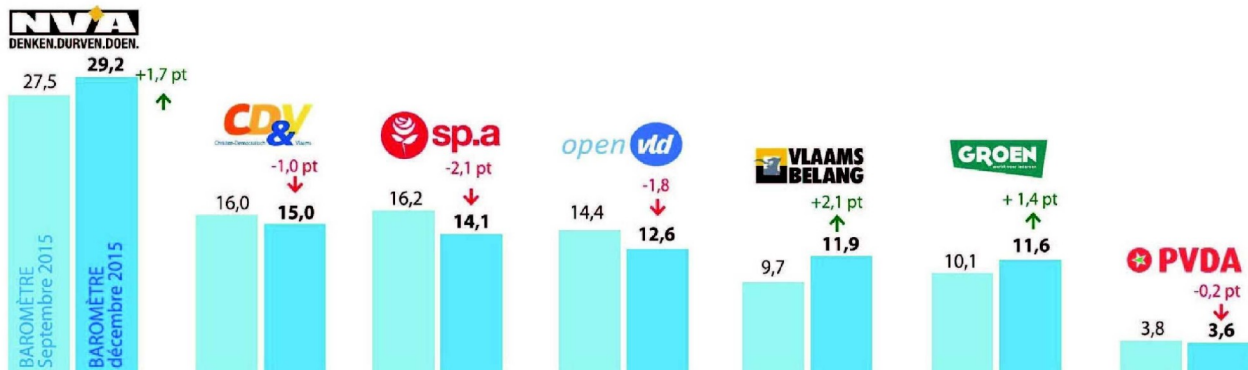
Sources: Dédicard, La Libre - RTBF - Décembre 2015

La Libre - RTBF

Flandre

Le Vlaams Belang revient en force

Si des élections devaient avoir lieu aujourd'hui, le Vlaams Belang fera le double du score qu'il avait obtenu en mai 2014. Et ce, sans réellement affaiblir son grand rival, la N-VA.



Sources: Dédicard, La Libre - RTBF - Décembre 2015

La Libre - RTBF

CD&V et Open VLD, les grands perdants de la “suédoise”

■ Le Belang remonte.
Les partenaires de la N-VA
payent la facture.

Analyse **Mathieu Colley**

La N-VA se maintient autour des 30% d'intentions de vote. Le Vlaams Belang reprend du poil de la bête en se hissant à près de 12%. Dans le même temps, le CD&V et l'Open VLD ne parviennent toujours pas à endiguer leur inexorable érosion dans les sondages. Tels sont les enseignements les plus saillants de ce dernier baromètre Dedicated/“La Libre” de 2015.

La N-VA s'en sort bien

N-VA/CD&V/Open VLD, ces trois partis cimentent les majorités au nord du pays. Ils composent l'aile flamande du gouvernement fédéral, dirigent le gouvernement flamand et portent le fauteuil mayoral de Bart De Wever à Anvers. A lire ce nouveau sondage, c'est donc le président de la N-VA qui tire les marrons du feu de cette union flamande à la droite de l'échiquier politique. Avec 29,2%, le parti nationaliste est certes toujours en dessous de son score électoral de 2014. La crise migratoire et l'apparente mise au frigo des dossiers communautaires expliquent sans doute une part du transfert d'intentions de vote en direction du Vlaams Belang. On continue d'assister à un retour au bercaïl de ces électeurs qui avait gonflé le score de la N-VA lors du scrutin de 2014. Un quart des personnes qui disent voter aujourd'hui pour l'extrême droite avaient noirci la case N-VA aux dernières élections.

Mais les troupes de Bart De Wever compensent cette hémorragie en phagocytant l'électorat de ses partenaires de coalition. Sur 100 électeurs N-VA, 4 avaient voté CD&V en 2014. Les sociaux-chrétiens récupèrent 5 électeurs qui avaient filé chez les nationalistes. Mais à quel prix. Le CD&V s'érode méchamment sur son flan gauche. Il abandonne en effet 5% de ses électeurs au SP.A. Un phénomène qui semble confirmer un déchirement interne au CD&V dont l'aile gauche peine à se retrouver dans la politique menée par le gouvernement fédéral. Quant à l'Open VLD, il frise l'hécatombe. Il cède cinq pour cent de ses électeurs à la N-VA et six autres pour cent au Vlaams Belang.

Les libéraux remercient la “Turteltax”

Dave Sinardet, politologue à la VUB, confirme le diagnostic: la coalition actuelle est difficile à vivre pour les deux partenaires de la N-VA. “L'Open VLD a Maggie De Block, d'accord. Mais la santé n'est pas un thème très porteur pour les libéraux qui auraient sans doute préféré pouvoir se profiler sur les matières fiscales avec les Finances. Hélas pour lui, c'est la N-VA qui a obtenu le poste. En fait, le VLD n'a pas vraiment de profil dans ce gouvernement.” La situation des libéraux n'est pas plus enviable au sein du gouvernement flamand, selon l'expert: “La ministre Annemie Turtelboom paye une taxe sur l'énergie décidée il y a peu et qu'on surnomme la Turteltax tous les jours dans la presse. Si j'étais ministre libéral et qu'une taxe portait mon nom, je ne dormirais pas très bien.”

Le CD&V devait, lui, tabler sur les matières sociales et la fiscalité sur le capital pour se refaire une santé politique. Les sociaux-chrétiens tentent donc de pousser le curseur à gauche. Mais

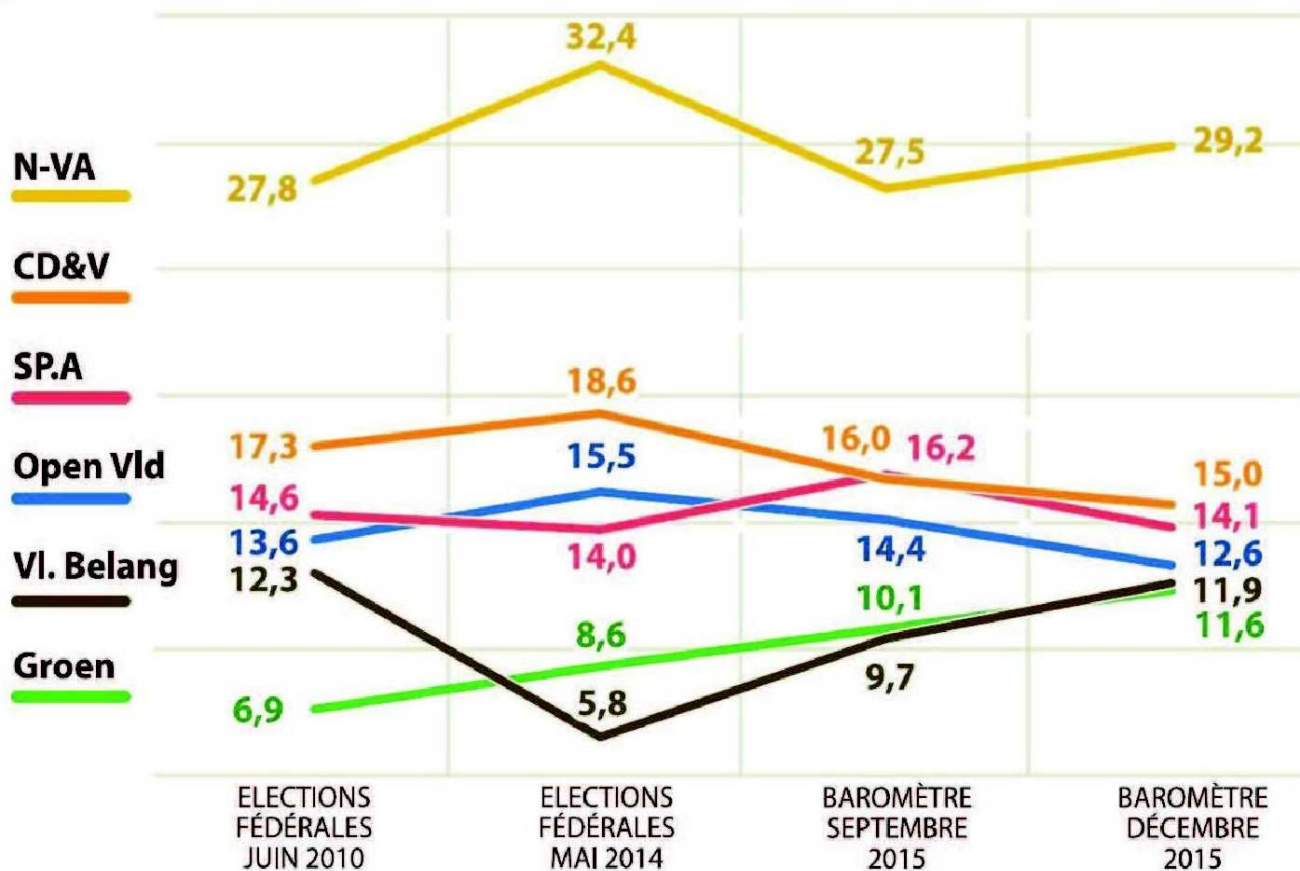
l'exercice ne donne guère de résultats visibles dans un exécutif fédéral “dominé par la N-VA”. Cette dernière, par contre, doit assumer un flux entrant de migrants sans précédent ces dernières années. “Mais dans un cadre que Bart De Wever ne cesse de remettre en cause”, commente Dave Sinardet au sujet des dernières sorties du nationaliste sur la convention de Genève ou le statut des réfugiés en Belgique. Dans le contexte sécuritaire du moment, la N-VA assure son profil de bon gestionnaire, qu'il soit usurpé ou non.

Les yeux rivés vers Anvers

Open VLD et CD&V vont-ils continuer à vivre dans l'ombre de la N-VA? Les élections communales à Anvers feront office de test national pour la coalition flamande. Dans la métropole du Nord, CD&V et Open VLD pèsent encore moins que dans les exécutifs régional et fédéral. “C'est un problème pour Bart De Wever”, analyse Dave Sinardet. En effet, la majorité anversoise est courte et peut donc potentiellement être renversée par une alliance à gauche. “Tout le monde se demande ce que va faire le CD&V, dit Dave Sinardet. Le leader du parti, l'échevin Marc Van Peel a annoncé qu'il ne se représenterait plus et le centre n'existe quasi plus à Anvers.”

L'enjeu local est de taille pour le CD&V qui compte historiquement sur un ancrage fort dans les communes. Si les sociaux-chrétiens sortent perdants des élections communales de 2018 – qui ne seront que la répétition des scrutins de l'année suivante –, il y a fort à parier que le parti du président Wouter Beke tanguera dangereusement. Par ricochet, ce seront alors toutes les coalitions auxquelles il est associé qui risquent de vivre des heures difficiles.

Evolution des intentions de vote en Flandre



Source : Dedicated, La Libre - RTBF - Décembre 2015

La Libre - RTBF

Le PTB au-dessus des 10 %, une première

■ Sa progression constante depuis deux ans l'ancre dans le paysage politique wallon.

Si on votait demain, le PTB en Wallonie dépasserait peut-être les 10 % des voix (7,7 % à Bruxelles), soit le double de son score au sud du pays lors du scrutin de mai 2014. Que la chose étonne ou pas, l'intention de vote à l'égard d'un parti qui, il y a dix ans encore, végétait dans les bas-fonds électoraux, progresse sans discontinuer depuis deux ans.

L'élection de huit députés (répartis sur les différentes assemblées du pays) ne doit pas faire oublier que les sondages d'avant-scrutin étaient plus avantageux encore pour le PTB. On peut imaginer que certains répondants de notre Baromètre soient sous

le coup d'une envie, que certains d'entre eux refréneront peut-être dans l'isolement.

Le parti a élargi sa base

Le bon travail de communication entamé il y a quelques années continue de porter ses fruits. Le PTB a aussi et surtout, réussi à élargir sa base. Lors du dernier congrès du parti, le profil des gens présents a évolué vers une plus grande diversité.

Et même si la force du PTB réside toujours dans la personnalité de son porte-parole, Raoul Hedebouw, on ne peut nier que s'il confirme un jour ces intentions positives à son égard, le parti dépassera aussi son rôle de poil à gratter des partis traditionnels pour celui d'une vraie force politique. Il faudra, pour ces derniers, prendre attitude. Accepter, oui ou non, de les faire monter dans une majorité.

S. Ta.

Cette extrême droite en embuscade

■ Le Vlaams Belang reprend du poil de la bête au nord du pays.

Si on analyse au cas par cas, en Wallonie, les intentions de vote qui concernent des partis très à droite, à l'extrême droite ou trop à droite pour être honnête, les raisons de s'inquiéter sont légères.

C'est plutôt l'addition qui inquiète. Les scores cumulés du PP, de La Droite, de Wallonie d'abord, du Front wallon et d'un éventuel parti d'extrême droite, atteignent désormais les 12,1 %. Cette droite de la droite et plus si affinités est évidemment multiple et chacun de ces partis est différent. Ils peuvent cependant correspondre à un électoral homogène. Un chiffre qui démontre que si le vote

potentiellement très à droite, en Wallonie, est peu visible, il existe bel et bien, de moins en moins tapi dans l'ombre.

Retour au bercail

Par contre, en Flandre c'est en pleine lumière, à nouveau, que le Vlaams Belang reprend vigueur avec une hausse de 6,1 % par rapport au scrutin de 2014 qui porte désormais ce parti autour des 12 %. C'est essentiellement à la N-VA que le Belang récupère des électeurs potentiels. Ceux-là même qui avaient fait le choix inverse lors des élections, considérant, sans doute, que le parti de De Wever était plus à même de réaliser leurs fantasmes extrémistes. Décus, après un an de participation au gouvernement fédéral, de leur nouveau champion, les plus radicaux reviennent au bercail.

S. Ta.

“Face au désordre, les gens ont soif d’autorité”

■ Pour le politologue Jérôme Jamin, le clivage système-antisystème se renforce.

Entretien François Brabant

Jérôme Jamin est professeur de sciences politiques à l’Université de Liège. Ses recherches portent notamment sur l’extrême droite et les mouvements antisystème.

Les intentions de vote à la gauche du PS et à la droite du MR progressent. Décelez-vous des ressorts communs entre ces deux mouvements ?

Prudence ! Il y a du radicalisme des deux côtés, mais le PTB ne propose jamais que ce que le PS proposait il y a soixante ans. Le PP et le Vlaams Belang, au contraire, ne proposent pas ce que la droite classique proposait il y a soixante ans. De plus, si le PTB peut avoir des aspects problématiques pour certaines franges de la société, il ne doit pas être associé à un parti qui diabolise des pans entiers de la population – migrants, réfugiés, musulmans...

Malgré tout, certains réflexes rapprochent-ils électeurs d’extrême gauche et d’extrême droite ?

Oui. Ce qui rapproche ces électeurs, c’est l’idée que quoi qu’on fasse, que ce soit la gauche ou la droite au pouvoir, rien ne change. Comme le clivage gauche-droite s’affaiblit, un clivage système-antisystème tend à le remplacer. Là réside le point commun entre PTB et Vlaams Belang : ils ne contestent pas simplement quelques valeurs, ils contestent un système, même si c’est sur des registres différents.

La crise économique joue-t-elle un rôle dans l’expansion du vote radical ?

Oui, la crise est de nature à renforcer le dégoût vis-à-vis des partis traditionnels.

JÉRÔME JAMIN
Politologue à l’ULg.

Elle révèle une impuissance des gouvernants à résoudre une incapacité à agir, pour diverses raisons. Et face au désordre, les gens ont soif d’autorité. Mon hypothèse, c’est que les citoyens sont moins dérangés par l’afflux de réfugiés que par le fait que les politiques n’arrivent pas à se mettre d’accord pour gérer cette question de façon ordonnée.

Bruxelles

Repères

Le tir groupé de la gauche

Le PS bruxellois peut avoir le sourire. Il reprend le leadership dans la capitale au MR. Dans des conditions qui n'étaient pas simples tant il aurait pu pâtir des lourdes charges dont leur ancien timonier, Philippe Moureaux, a fait l'objet après les attentats de Paris.

On notera que ce regain de forme du PS n'empêche pas une nouvelle progression du PTB ni une remontée quasi inespérée d'Ecolo.

Evolution des intentions de vote à Bruxelles

	ELECTIONS FÉDÉRALES JUN 2010	ELECTIONS FÉDÉRALES MAI 2014	BAROMÈTRE SEPTEMBRE 2015	BAROMÈTRE DÉCEMBRE 2015
PS	26,6	25,6	20,2	21,8
MR + FDF	27,1		-	-
MR	-	21,9	22,2	21,0
DÉFI	-	10,8	11,9	10,8
ECOLO	12,0	10,5	9,7	10,8
CDH	12,2	9,4	9,5	8,6
PTB - PVDA	1,6	4,0	5,8	7,7
N-VA	1,8	2,6	3,5	3,3
PARTI POPULAIRE	2,3	1,8	2,9	3,0
Open VLD	3,5	2,6	2,9	2,7
VL BELANG	5,3	1,1	2,5	2,7
SPA	-	2,0	1,6	1,8
ISLAM	2,0	2,0	2,2	1,6
GROEN!	1,6		1,1	1,2
CD&V	1,6	1,7	1,0	1,2

Source : Dedicated, La Libre - RTBF - Décembre 2015

La Libre - RTBF